

Tous droits réservés, en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables.

Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilités, l'oeuvre ou parties de celle-ci ne peuvent pas être reproduites, sous quelque forme que ce soit, ni transformées, ni diffusées électroniquement, même pour usage privé, excepté dans les cas prévus par la loi.

All rights reserved.

The contents of the attached document are copyrighted. Unless you have the written permission of the copyright owner or from an authorised licensing body, you may not copy, in any medium, or otherwise reproduce or resell any of the content, even for internal purposes, except as may be allowed by law.

ANDRÉ LEROI-GOURHAN ET L'ETHNOLOGIE : GÉRER UN HÉRITAGE

Alain GALLAY*

Résumé

On aborde les diverses composantes de l'ethnologie d'André Leroi-Gourhan et l'on propose un schéma épistémologique permettant d'analyser les diverses composantes de la discipline chez cet auteur. Ce schéma permet également d'articuler les divers courants théoriques de l'anthropologie et sert de fondement aux recherches menées au Mali sur la céramique traditionnelle.

Mots-clés: Leroi-Gourhan, Testart, ethnologie, anthropologie, épistémologie, ethnoarchéologie.

Abstract

We approach the diverse components of the ethnology of André Leroi-Gourhan and propose an epistemological model allowing to analyze the diverse components of the discipline at this author. This model also allows to articulate the diverse theoretical currents of the anthropology and it is used as foundation to the researches led in Mali on the traditional ceramic.

Keywords: Leroi-Gourhan, Testart, ethnology, anthropology, epistemology, ethnoarchaology.



Nous devons tous beaucoup à André Leroi-Gourhan et nous nous sommes déjà longuement exprimé sur cette question pour tout ce qui concerne la lecture des archives archéologiques¹. En revanche nous n'avions jamais approfondi ce qui touche à l'ethnologie. A. Leroi-Gourhan nous a donné l'envie de concilier ethnologie et préhistoire, mais il était difficile de définir un contenu clair pour cet objectif au-delà du caractère empathique de notre adhésion à une vue unifiée de l'homme.

L'ETHNOLOGIE SELON ANDRÉ LEROI-GOURHAN

De la *Civilisation du renne*² au *Geste et la Parole*³ A. Leroi-Gourhan a toujours voulu concilier les diverses disciplines se rattachant, de près ou de loin, à l'ethnologie, recherchant même un difficile équilibre entre sciences humaines et sciences de la nature. L'ethnologie se définit par un objectif : appliquer à la connaissance de l'homme tous les moyens qui apparaissent comme efficaces et cela sur toute la profondeur du temps⁴.

* Professeur honoraire, Université de Genève [alain.gallay@unige.ch].

1. GALLAY 2003 et 2011a.
2. LEROI-GOURHAN 1936.
3. LEROI-GOURHAN 1964b et 1965.
4. LEROI-GOURHAN 1983, p. 89 et 96.

A. Leroi-Gourhan a fait appel à un éventail impressionnant de disciplines allant de la paléontologie animale à l'esthétique. Pourtant l'économique, le social et le politique ne sont évoqués que de façon très marginale⁵.

Il existe une dualité fondamentale de l'homme, à la fois esclave des contraintes de la matière et de l'environnement et maître de sa création artistique à travers le style. A. Leroi-Gourhan reste par contre évasif sur la question de savoir s'il faut rechercher le pourquoi ou le comment des choses. Ce point est important car il oppose deux visions antagonistes de la connaissance, soit le *comment* des sciences dures et le *pourquoi* d'une approche mêlée de finalisme, orientation dans laquelle la raison des acteurs peut être évoquée⁶.

C'est dans le domaine des techniques qu'A. Leroi-Gourhan⁷ s'est le plus précisément appliqué à définir et à circonscrire les contraintes universelles liées à la matière, à l'environnement, mais également à l'homme biologique. D'un côté les contraintes universelles de la matière limitent les solutions à disposition pour développer ces techniques. Nous parlons ici de physique et de chimie, mais également de biologie au niveau de la composition de certains matériaux organiques ou des contraintes neuro-psychologiques et anatomiques de l'homme. De l'autre l'action technique est guidée par des principes d'utilité. On ne peut saisir le sens d'une forme utile que si l'on connaît son usage et sa fonction. Il existe une étroite corrélation entre la pensée qui guide l'action et le geste technique.

Sur cette question, nous pouvons privilégier les contraintes élémentaires de la matière.

Conscient de la grande diversité des faits humains, A. Leroi-Gourhan se montre particulièrement critique sur l'utilisation de l'ethnologie en préhistoire⁸ et propose une méthode d'approche qu'il considère comme moins subjective : chercher l'information dans les faits eux-mêmes. Il préfère suivre les documents au lieu de les précéder. L'analyse des structures d'habitat de Pincevent aboutit néanmoins à un constat quelque peu désabusé sur les limites d'une telle stratégie⁹. Si le comparatisme est dangereux, il est pourtant inévitable.

Sur cette question nous pouvons privilégier la contingence et l'historicité des faits culturels.

A. Leroi-Gourhan recherche l'unité de grandes aires culturelles à travers l'établissement de séries, notamment pour l'*Archéologie du Pacifique-Nord*¹⁰. Comme chez Claude Lévi-Strauss l'idée directrice est toujours celle d'étudier sur de grandes séries de documents des rapports plutôt que des choses, d'essayer de réduire la diversité chaotique des données empiriques à des rapports invariants. Il applique ce type d'approche, qu'on peut qualifier de structurale, à la mécanique crânienne, mais c'est dans le domaine du symbolisme graphique qu'A. Leroi-Gourhan donne la vraie mesure de son esprit de système¹¹. Il insiste à juste titre sur la nécessité de dissocier forme et fonction ainsi que forme et sens. Cette approche se retrouve dans plusieurs de ses travaux touchant des domaines très divers, habillement, pratiques funéraires, symbolismes graphiques¹². Dans son analyse de la dynamique de la sépulture collective des Mournouards, A. Leroi-Gourhan parle d'actes,

5. *Ibid.*, p. 101.

6. *Ibid.*, p. 98 ; COLLECTIF 1988, p. 30.

7. LEROI-GOURHAN 1943 et 1945.

8. LEROI-GOURHAN 1964a.

9. LEROI-GOURHAN et BRÉZILLON 1972, p. 257.

10. LEROI-GOURHAN 1946.

11. LEROI-GOURHAN 1982, p. 184-185 ; COLLECTIF 1988, p. 210.

12. LEROI-GOURHAN 1983, p. 46-55.

de processus, d'opérations ou de pratiques funéraires, mais jamais de rites¹³. Même prudence dans l'analyse des symboles animaux des arts d'Asie centrale. Il n'est pas possible d'inférer le sens de la forme¹⁴. Comme Cl. Lévi-Strauss, A. Leroi-Gourhan a décrit des systèmes de transformations affectant les symbolismes graphiques, mais il n'a pas cherché à découvrir le sens comme l'auteur de *Tristes tropiques* l'a fait en mobilisant l'inconscient¹⁵.

Sur cette question nous pouvons privilégier les faits de structures.

Les grandes tendances de l'anthropologie d'A. Leroi-Gourhan peuvent se répartir au sein d'une triple opposition. Dans cette optique l'approche structurale des symboles se situe clairement du côté des régularités structurales alors que les faits de styles relèvent des scénarios locaux. La notion de tendance est, quant à elle, bien plus complexe. Les contraintes de la matière et le conditionnement neurologique relèvent des mécanismes intégrés aux « lois de la nature ». Le principe d'utilité se situe par contre dans le cadre de la « volonté des acteurs », un conditionnement qui ne suppose que des explications *a posteriori* relevant de la contingence culturelle et des explications finalistes (fig. 1).

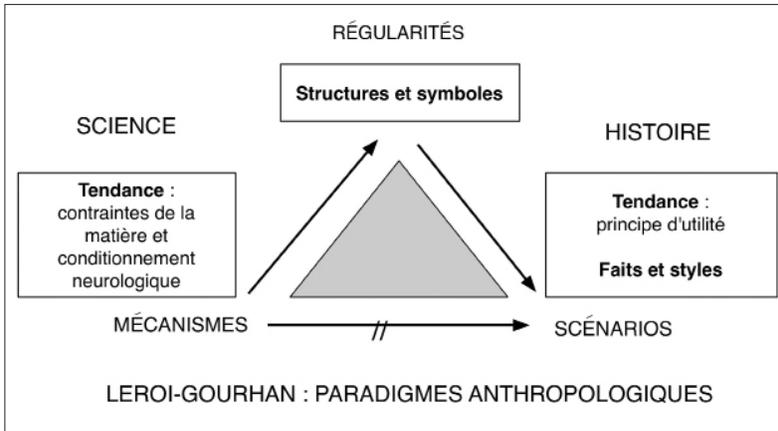


Fig. 1 - L'ethnologie selon André Leroi-Gourhan dans ses travaux thématiques (schéma A. Gallay).

On peut déceler dans *Le Geste et la Parole*¹⁶ trois paradigmes qui lui confèrent sa cohérence.

Le *paradigme organiciste* s'oriente vers la recherche des fondements biologiques universels de la culture¹⁷. Ils se retrouvent à tous les niveaux de cette dernière. L'outil ne fait qu'extérioriser la technicité animale. Sur le plan économique l'homme reste un mammifère hautement prédateur, même après le passage à l'agriculture et à l'élevage. Son intégration dans l'environnement naturel n'est pas différente de celle des animaux à

13. LEROI-GOURHAN *et al.* 1962.

14. LEROI-GOURHAN 1982, p. 184-185.

15. LÉVI-STRAUSS 1958.

16. LEROI-GOURHAN 1964b et 1965.

17. LEROI-GOURHAN 1965, p. 258.

organisation territoriale et refuge. Sur le plan esthétique l'origine de tous les comportements symboliques humains se retrouve dans le monde animal¹⁸.

Sur cette question nous pouvons privilégier les mécanismes biologiques.

Le *paradigme processuel*, issu des spéculations des Lumières¹⁹, considère que les besoins élémentaires et le principe d'utilité déterminent l'histoire humaine.

On y découvre successivement l'importance du déterminisme du milieu, un certain matérialisme avec l'idée que l'existence matérielle définit la conscience et une forme d'utilitarisme qui reconnaît dans l'homme l'expression de ses besoins matériels²⁰. Ce paradigme débouche sur une approche systémique de l'histoire humaine qu'on découvre également dans l'archéologie processuelle nord-américaine. Le conditionnement environnemental est notamment mobilisé pour expliquer la néolithisation. *Le Geste et la Parole* propose également une vue matérialiste de l'évolution. Alors que la continuité entre les deux faces de l'existence des groupes – infrastructure techno-économique et superstructures sociales et idéologie – a été exprimée avec pénétration par les meilleurs sociologues avant tout comme un déversement du social dans le matériel, il convient de voir l'évolution comme un courant à double sens dont l'impulsion profonde est celle du matériel. La technologie reste le moteur de tout progrès, ce terme étant conçu dans le sens d'une complexité croissante, sans jugement moral positif.

L'évolution est enfin vue sous un angle utilitaire. L'habitat répond à une triple nécessité : créer un milieu techniquement efficace, assurer un cadre au système social, mettre de l'ordre, à partir d'un point, dans l'univers environnant²¹. La hiérarchisation sociale répond au besoin de gérer des surplus alimentaires qui ont imposé une immobilisation des groupes sociaux ainsi que des spécialisations techniques.

Sur cette question nous pouvons privilégier les faits de structure.

Le *paradigme transformiste* se développe dans le cadre des thèses de Jean-Baptiste Monet, chevalier de Lamarck. Selon le paléontologue français, l'histoire du vivant répond à une orthogénèse. A. Leroi-Gourhan reprend cette idée à la fois dans le domaine de l'évolution paléontologique du genre *Homo* et comme base de la compréhension de l'évolution culturelle²². Le développement socio-économique des sociétés est conçu comme une trajectoire unique qui mène notamment à des formes d'organisation urbaines identiques sur les différents continents.

Sur cette question nous pouvons privilégier l'importance d'un scénario de tendance unilinéaire (fig. 2).

LES QUESTIONS EN SUSPENS

A. Leroi-Gourhan laisse une œuvre ouverte. Dans *Le Geste et la Parole* les références ethnographiques sont marginalisées au profit d'un discours d'inspiration biologique et éthologique qui se donne pour tâche de décrire une trajectoire uniforme du développement culturel.

Le schéma évolutif proposé obture la variabilité des trajectoires historiques réelles révélées par l'archéologie et fait l'impasse sur une diversité ethnologique considérable. Son

18. *Ibid.*, p. 198.

19. GALLAY 2007.

20. STOCZKOWSKI 1994.

21. LEROI-GOURHAN 1965, p. 150.

22. LEROI-GOURHAN 1964, p. 255.

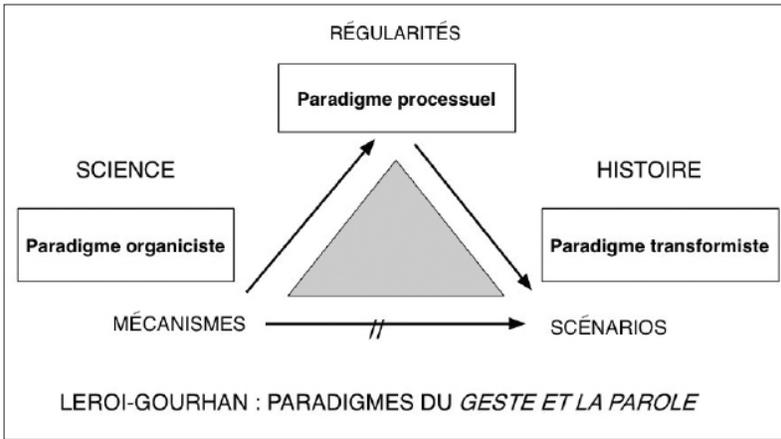


Fig. 2 - L'ethnologie selon André Leroi-Gourhan dans *Le Geste et la Parole* (schéma A. Gallay).

anthropologie ne couvre pas tous les domaines de la culture. Les techniques et l'esthétique sont privilégiées, soit des domaines directement liés à la culture matérielle ; l'économique, le social et le politique restent secondaires.

Alain Testart a récemment répondu à ces deux critiques dans son livre sur l'évolution des sociétés humaines²³. Il y oppose la notion de « culture » (issue des scénarios locaux), qui rend compte de la diversité humaine à la notion de « société » (concept exprimant les grandes tendances structurales de l'organisation sociale). Cette dernière notion permet seule de rendre compte d'un processus évolutif cohérent. On peut montrer que cette opposition recouvre nos concepts de scénarios et régularités. Les deux approches ne s'opposent qu'au niveau technique (tableau 1). En fait son analyse de l'évolution des sociétés humaines correspond à une approche cladistique élémentaire sans en respecter strictement les règles²⁴.

Alain Gallay \ Alain Testart	Mécanismes	Régularités (Structures/modèles)	Scénarios
Cultures			Des scénarios locaux insérés dans l'histoire
Sociétés		Une classification dynamique des groupes humains	
Lois évolutives	Expliquer des faits sociaux par d'autres faits sociaux		

Tableau 1 - Correspondances entre les concepts d'Alain Testart et une conception s'inspirant des sciences de la nature²⁵.

23. TESTART 2012.

24. GALLAY 2013c.

25. GALLAY 1990 et 1995.

L'ethnologie d'A. Leroi-Gourhan pose deux questions fondamentales. La première concerne l'utilisation de l'ethnologie en archéologie. Que veut dire interpréter logiquement, qu'est-ce que le « bon sens » et comment procéder pour éviter de se retrouver face à un homme préhistorique décidément bien nu ? La seconde n'a guère intéressé A. Leroi-Gourhan. C'est celle du statut épistémologique des explications données.

GÉRER UN HÉRITAGE

Le point central soulevé par les travaux d'A. Leroi-Gourhan concerne la question de l'empirisme. Une conviction fonde les travaux du maître : les faits matériels peuvent parler d'eux-mêmes à condition de les décrire le plus exhaustivement possible et de les ordonner en séries²⁶. Nous contestons cette position que nous considérons comme trop partielle car elle ne tient pas compte de certains aspects fondamentaux de la connaissance. Rien n'est plus dangereux que le « bon sens » et ce que nous appelons plus techniquement les arguments de « sémantique universelle ». Les faits matériels ne parlent pas d'eux-mêmes ; ils prennent sens par rétro-diction à partir de connaissances qu'il convient d'explicitier. Ces dernières concernent à la fois les orientations ethnocentrées des chercheurs, qu'on se doit de minimiser, et des connaissances actualistes ou historiques, dont on doit maîtriser les contenus.

On a généralement l'habitude de présenter les diverses « théories ethnologiques » proposées au fil du développement historique de la discipline comme autant d'alternatives irréductibles. Nous avons développé une perspective différente montrant que les anthropologues ont proposé tour à tour des explications de natures distinctes parfaitement compatibles qui présentent simplement des niveaux d'exigences épistémologiques plus ou moins contraignants²⁷. Les explications prédictives des mécanismes représentent le degré le plus élevé de la connaissance. Mais d'autres types de connaissances existent comme autant d'étapes provisoires dans la compréhension du monde. L'explication structurale met en avant les liens unissant diverses parties d'un modèle sans pour autant que l'on comprenne toujours les mécanismes sous-jacents. Cette compréhension limitée, qui exclut la dimension temporelle, peut être comparée à un savoir artisanal. Il ne retient que les relations entre éléments et permet des prédictions justifiables de validation, même dans le cas où les mécanismes sont mal compris. Enfin les scénarios de l'histoire ne peuvent générer que des explications *a posteriori*. Il en est de même des explications « vulgaires » relevant de la raison des acteurs et des explications plus ou moins finalistes relevant du principe d'utilité. Le concept d'adaptation de la biologie de l'évolution, que l'on peut considérer, sous certains aspects, comme tautologique, illustre parfaitement ce type de connaissance. Dans cette conception la perspective ETIC, purement descriptive, s'oppose à une perspective EMIC dans laquelle les concepts, mieux définis, acquièrent une nouvelle dimension interprétative correspondant à une compréhension plus « scientifique » de la réalité. L'opposition reste ici une opposition de degré puisque le pôle des régularités peut déjà être considéré comme un stade EMIC intermédiaire (fig. 3). Elle n'est donc pas aussi tranchée que dans l'analyse phonologique qui sert de fondement à cette distinction.

26. LEROI-GOURHAN 1983, p. 29.

27. GALLAY 2013a, 2014, à paraître.

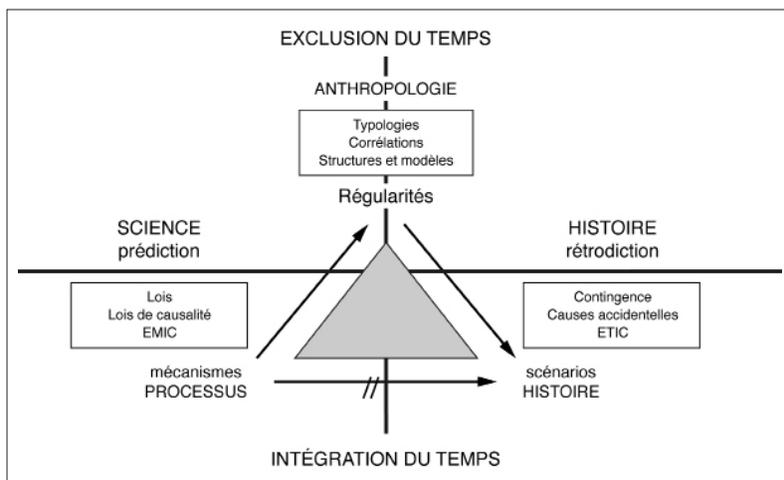


Fig. 3 - Une vue intégrée de l'explication dans les sciences humaines (schéma A. Gallay).

Jean-Michel Berthelot²⁸ montre que les sciences humaines se regroupent autour de trois pôles appelés respectivement pôles naturaliste, symbolique et intentionnaliste. Ces trois pôles ne sont pas irréductibles les uns aux autres. Le pôle naturaliste correspond aux mécanismes et au modèle nomologique déductif des sciences dures qui permet des explications prédictives. C'est celui qui est le plus proche de l'idéal d'Émile Durkheim. Le pôle intentionnaliste est proche de nos scénarios car, tout comme l'histoire, la volonté des acteurs et leur impact sur l'environnement ne peut relever que d'explications *a posteriori*. Enfin le pôle symbolique relève de l'explication structurale.

L'ethnoarchéologie répond au défi à travers quelques principes²⁹.

Principe 1. S'inspirer des sciences de la nature pour développer un modèle permettant d'articuler originalités des scénarios observés dans le temps et dans l'espace et mécanismes généraux susceptibles d'une large application.

Les sciences de la nature, notamment celles qui abordent des phénomènes complexes se déroulant dans le temps (astrophysique, tectonique des plaques, évolution du monde vivant) nous offrent un modèle permettant d'articuler diversité du réel et mécanismes généraux. L'opposition mécanismes, régularités, scénarios remplit cette condition. Ce modèle offre à la fois un puissant instrument d'évaluation des travaux alliant ethnologie et archéologie et un cadre d'action pour de nouveaux programmes de recherches³⁰.

Principe 2. Reconnaître dans l'enquête ethnographique le pouvoir explicatif limité de la raison des acteurs.

L'utilisation de la langue comme outil de compréhension touchant des êtres eux-mêmes doués d'une rationalité et d'un langage pose certains problèmes. Il est en effet indispensable de distinguer la rationalité propre aux formes du discours du savant, de la

28. BERTHELOT 2001.

29. GALLAY 1990, 1995, 2011b, 2013a et b, 2014, à paraître ; MAYOR 2011.

30. GALLAY 1995.

rationalité prêtée à l'acteur d'une action décrite par ce même savant. On admet ainsi que les explications prenant en compte la volonté des acteurs ne peuvent relever, aujourd'hui, que de la causalité structurelle ou de l'explication *a posteriori*. On tente par conséquent de formuler un certain nombre de concepts qui s'écartent résolument du langage naturel tenu par nos interlocuteurs pour accéder à un discours répondant aux normes du positivisme logique, seule manière d'engager des processus de pronostics-validations³¹.

Principe 3. Admettre la possibilité d'identifier des mécanismes universels fondés sur la nature biologique de l'homme, tant au niveau anatomique que neuronal.

Il n'y a aucune raison de dénier au biologique sa part dans l'explication de l'homme global. Ce point est essentiel car il permet de développer des référentiels très largement applicables aux faits archéologiques. La liaison établie entre les contraintes psychomotrices liées à l'apprentissage des techniques et la spécialisation artisanale et ses répercussions sur l'organisation sociale en est un exemple³².

Principe 4. Reconnaître la pertinence d'une voie empirique moyenne analysant des particularismes culturels pouvant se rencontrer dans un large secteur de l'espace-temps.

Les recherches que nous menons au Mali sur les relations entre populations et traditions céramiques illustrent cette voie moyenne qui ne prétend pas identifier des phénomènes universels, mais construire des modèles applicables dans un espace temps plus limité tout en restant généraux³³.

Principe 5. Dans ce dernier cas, admettre comme mécanismes explicatifs, à la suite d'É. Durkheim, la possibilité d'« expliquer » certains faits sociaux par d'autres faits sociaux antécédents.

L'analyse des faits culturels ne débouche pas immédiatement sur des vérités universelles. Une voie moyenne proposée par É. Durkheim s'impose alors : expliquer un fait social par d'autres faits sociaux antécédents. Nous avons suivi cette voie au Mali. Les relations existant entre traditions céramiques et populations sont en effet conditionnées par divers facteurs : les contraintes techniques des chaînes opératoires de montage des poteries et leur relations avec l'émergence des styles, le discours des acteurs sur l'identité ethnique, les sphères d'endogamie des mariages déterminant les zones de la production céramique, l'économie à « marchés périphériques » conditionnant la diffusion de la céramique du producteur au consommateur³⁴.

Principe 6. Intégrer explicitement dans les démonstrations archéologiques les référentiels ethnographiques comme autant de propositions initiales pouvant intervenir à des niveaux plus ou moins élevés des démonstrations, mais surtout dans les parties les plus hautes des constructions.

Dans l'interprétation des faits archéologiques les référentiels ethnographiques mobilisés doivent intervenir comme des propositions initiales, soit comme des propositions P0, et non comme des explications mobilisées à la fin des démonstrations pour couronner un travail purement archéologique en vase clos³⁵. Rappelons que, dans une perspective logiciste, une proposition P0 est une proposition considérée, provisoirement, comme une

31. GALLAY 2005, 2012a et 2013b.

32. ROUX et CORBETTA 1990 ; BRIL 1992.

33. GALLAY et GARDIN 2009 ; GALLAY, HUYSECOM *et al.* 2012 ; MAYOR 2011.

34. DURKHEIM 1895 ; GALLAY 2005, 2010a et b.

35. GALLAY et DE CEUNINCK 1998 ; GALLAY 2006, 2010b, 2014, à paraître ; GALLAY et WYSER à paraître.

réalité ne requérant pas de justification argumentée dans la démonstration présentée et pouvant, de ce fait, être considéré comme un « fait », tout cela étant par ailleurs relatif³⁶.

Principe 7. Admettre que l'explication des faits archéologiques puisse se développer des faits les mieux établis en direction d'hypothèses interprétatives explicites pouvant être multiples.

On doit admettre que l'utilisation de référentiels actualistes ne débouche pas obligatoirement sur des interprétations univoques. On pourra progresser dans ce domaine si l'on prend soin de rendre compte clairement de ces ambiguïtés en explicitant les alternatives proposées. Ces limites ne révèlent pas la fragilité des comparaisons : elles sont la conséquence inévitable du caractère partiel des vestiges matériels.

Le tour d'horizon que nous avons proposé montre la complexité des rapports qu'A. Leroi-Gourhan a entretenu vis-à-vis de l'ethnologie et le décalage existant entre ses premiers travaux de caractère ethnologique et la vision très naturaliste développée dans *Le Geste et la Parole*. Il montre également que son scepticisme face à l'utilisation de l'ethnologie en archéologie doit et peut être dépassé pour répondre aux difficultés qu'il a lui-même mises en évidence. Le préhistorien ne peut éviter le détour par l'anthropologie³⁷.

Bibliographie

- BERTHELOT J.-M. (2001), « Les sciences du social », in BERTHELOT J.-M., éd., *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, PUF, p. 203-265.
- BRIL B. (1992), « Universalité et relativisme culturel : quelques exemples », in *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites*, Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire, 12 (Antibes, 17-19 octobre 1991), Juan-les-Pins, Éditions APDCA, p. 57-66.
- COLLECTIF (1988), *André Leroi-Gourhan ou les voies de l'homme, Actes du colloque du CNRS (mars 1987)*, Paris, Albin Michel.
- DURKHEIM É. (1895), *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, F. Alcan, (Nouvelle édition 2010, Paris, Flammarion).
- GALLAY A. (1990), « L'ethnoarchéologie, science de référence de l'archéologie », in JUDICE GAMITO T., éd., *Arqueologia hoje 1 : etno-arqueologia*, Coloquio (Faro, 4-5 mars 1989), Faro, Universidad do Algarve, p. 282-302.
- (1995), « L'ethnoarchéologie entre sciences et histoire : une réflexion fondée sur le développement des sciences de la nature », in BAZZANA A. et DELAIGUE M.-Chr., éd., *Ethno-archéologie méditerranéenne : finalité, démarches et résultats, Table ronde (Madrid, Casa de Velasquez, 3-5 juin 1991)*, Madrid, Casa de Velasquez (coll. de la Casa de Velasquez, 54), p. 17-27.
- (2003), « Reconstituer la vie : André Leroi-Gourhan et la lecture des archives archéologiques », in *Sens dessus dessous : la recherche du sens en préhistoire, recueil de textes offerts à Jean Leclerc et Claude Masset*, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 21, p. 51-68.
- (2005), « Céramiques, styles, ethnies : les traditions céramiques du delta intérieur du Niger (Mali) entre ethnologie et archéologie », in MARTINELLI Br., éd., *L'Interrogation du style : anthropologie, technique et esthétique, Colloque Style et expressions stylistiques (Collège de France, Paris, 17-19 novembre 1999)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 97-115.

36. GARDIN 1979.

37. Pour en savoir plus, consulter la version longue de cet article sur le site de Alain Gallay : <http://www.archeo-gallay.ch>.

- (2006), « Le mégalithisme sénégalais : une approche logiciste », in DESCAMPS C. et CAMARA A., éd., *Senegalia : études sur le patrimoine ouest-africain, hommage à Guy Thilmans*, Saint-Maur-des-Fossés, Sépia, p. 205-222.
- (2007), « Quels paradigmes pour la préhistoire ? Un historique », *Congrès du centenaire : un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*, 26^e congrès préhistorique de France (Avignon, 21-25 septembre 2004), Paris, Société préhistorique française, p. 301-312.
- (2010a), « Les mécanismes de diffusion de la céramique traditionnelle dans la boucle du Niger (Mali) : une évaluation des réseaux de distribution », in MANEN Cl., CONVERTINI F., BINDER D. et SÉNÉPART I., éd., *Organisation et fonctionnement des premières sociétés paysannes : structure des productions céramiques*, Séance SPF (Toulouse, mai 2007), Paris, Société préhistorique française (Mémoires de la Société préhistorique française n° 51), p. 265-281.
- (2010b), « Rites funéraires mégalithiques sénégalais et sociétés africaines précoloniales : quelles comptabilités ? », in *Des conceptions d'hier aux recherches de demain*, Colloque international de la Société d'anthropologie de Paris (Paris, 26-30 janvier 2009), Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 22 (1-2), p. 84-102.
- (2011a), *Autour du Petit-Chasseur 1942-2011 : l'archéologie valaisanne au fil du temps*, Paris, Éditions Errance.
- (2011b), *Pour une ethnoarchéologie théorique*, Paris, Éditions Errance.
- (2012a), « Anthropologie, ethnoarchéologie, ethnoarchéologie du fer : quelle place accorder au discours des acteurs ? », in MARTINELLI Br. et ROBION C., éd., *Métallurgie du fer et sociétés africaines, Colloque d'Aix-en-Provence (Aix-en-Provence, 23-24 avril 2010)*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR, International series, 2395), p. 245-258.
- (2012b), « Utilisation de la céramique d'origine somono et peul chez les pêcheurs bozo du Delta intérieur du Niger », *Afrique, Archéologie, Art*, 8, p. 45-84.
- (2013a), « Les fondements théoriques de l'ethnoarchéologie vus à travers une pratique africaine », in LUGLI Fr., STOPPIELLO A.-A. et BIAGETTI St., éd., *Ethnoarchaeology : current research and field methods, Conference proceedings, Rome, Italy, 13th-14th may 2010*, BAR International series, 2472, p. 18-23.
- (2013b), « Biens de prestige et richesse en Afrique de l'Ouest », in BAROIN C. et MICHEL C., éd., *Richesse et Sociétés*, Paris, De Boccard (coll. Colloques de la MAE, René-Ginouès, 9), p. 19-30.
- (2013c), « Approche cladistique et classification des sociétés ouest-africaines : un essai épistémologique », *Journal de la société des africanistes*, p. 209-248.
- (2014), « Une vue intégrée de l'explication dans les sciences humaines », in ARBOGAST R.-M. et GREFFIER-RICHARD A. éd., *Entre archéologie et écologie, une préhistoire de tous les milieux : mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Besançon, Presses universitaires de Franche Comté (Annales littéraires de l'Université de Franche Comté), p. 427-443.
- (à paraître), « Plaidoyer pour une anthropologie générale », *6^e internationale conférence : The Intangible Elements of Culture in the Ethnoarchaeological Research*, Rome, The Italian Society for ethnoarchaeology, 21-23 novembre 2012.
- GALLAY A. et WYSER E. (à paraître), « Manufacturing Sequences of Pot-forming and Social Functions : the richly ornamented potteries of somono tradition given as wedding gifts (Mali) », *Pottery function and ceramic technology*, European association of archaeologists, Annual meeting, Oslo, 14-18 septembre 2011.
- GALLAY A. et CEUNINCK G. DE (1998), « Les jarres de mariage décorées du delta intérieur du Niger (Mali) : approche ethnoarchéologique d'un bien de prestige », in FRITSCH B., MAUTE M., MATUSCHIK I., MÜLLER J. et WOLF C., éd., *Tradition und Innovation : prähistorische Archologie als*

- historische Wissenschaft : Festschrift für Christian Strahm*, Rahden, M. Leidorf (coll. Internationale Archäologie : Studia honoraria, 3), p. 13-30.
- GALLAY A. et GARDIN J.-Cl. (2009), « Les méthodes logicistes en archéologie », in WALLISER B., éd., *La Cumulativité du savoir en sciences sociales*, Paris, EHESS (coll. Enquête), p. 111-161.
- GALLAY A. et HUYSECOM E., avec la collab. de MAYOR A. et GELBERT A. (2012), *Potières du Sahel : à la découverte des traditions céramiques de la Boucle du Niger*, Gollion, Infolio.
- GARDIN J.-Cl. (1979), *Une archéologie théorique*, Paris, Hachette (coll. L'Esprit critique). Adaptation française de *Archaeological Constructs : an aspect of archaeological theory*, 1980 [traduction russe : *Teoreticheskaja arkheologija*, 1983].
- LEROI-GOURHAN A. (1936), *La Civilisation du renne*, Paris, Gallimard (coll. Géographie humaine) (3^e éd.).
- (1943), *Évolution et techniques*, I. *L'Homme et la matière*, Paris, Albin Michel (coll. Sciences d'aujourd'hui), [rééd. en 1971].
- (1945), *Évolution et techniques*, II. *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel (coll. Sciences d'aujourd'hui), [rééd. en 1973].
- (1946), *Archéologie du Pacifique-Nord. Matériaux pour l'étude des relations entre les peuples riverains d'Asie et d'Amérique*, Université de Paris, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, XLVII, Institut d'ethnologie.
- (1964a), *Les Religions de la préhistoire, Le Paléolithique*, Paris, PUF (coll. Mythes et religions).
- (1964b), *Le Geste et la Parole, 1/ Technique et langage*, Paris, Albin Michel (coll. Sciences d'aujourd'hui), [2^e éd. en 1970].
- (1965), *Le Geste et la Parole, 2/ La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel (coll. Sciences d'aujourd'hui), [2^e éd. en 1970].
- (1982), *Les Racines du monde : entretiens avec Claude-Henri Rocquet*, Paris, Belfond.
- (1983), *Le Fil du temps : ethnologie et préhistoire, 1935-1970*, Paris, Fayard (coll. Le temps des sciences).
- LEROI-GOURHAN A. et BRÉZILLON M. (1972), *Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*, 7^e supplément à *Gallia Préhistoire*, 2 vol. (texte et planches).
- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G. et BRÉZILLON M. (1962), « L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne) », *Gallia Préhistoire*, 5 (1), p. 23-133.
- LÉVI-STRAUSS Cl. (1958), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- MAYOR A. (2011), *Traditions céramiques dans la boucle du Niger : ethnoarchéologie et histoire du peuplement au temps des empires précoloniaux*, Francfort, Journal of African archaeology monograph series, 7 : peuplement humain et paléoenvironnement en Afrique de l'Ouest, 2.
- ROUX V. et CORBETTA D., éd. (1990), *Le Tour du potier : spécialisation artisanale et compétences techniques*, Paris, Éditions du CNRS (coll. Monographie du CRA, 4).
- STOCKOWSKI W. (1994), *Anthropologie naïve, anthropologie savante : de l'origine de l'homme, de l'imagination et des idées reçues*, Paris, Éditions du CNRS (coll. Empreintes de l'homme).
- TESTART A. (2012), *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard.